

LE PRIX COURANT

REVUE HEBDOMADAIRE

Du Commerce, de la Finance, de l'Industrie, de la Propriété Foncière et des Assurances

Abonnements d'un an : Montréal, \$2.00.

Canada et États-Unis, \$1.50.

Europe, \$3.00 (15 francs.)

VOL. XVI

MONTRÉAL, VENDREDI 24 MAI, 1895

No 12

LE PRIX COURANT

A. & H. LIONAIS,

Éditeurs-Propriétaires

ADMINISTRATION. { Chambre 402, Bâtisse "New York Life,"
Téléphone No 2547.
Boîte de Poste No 917.
REDACTION. { 25 rue St-Gabriel.
Téléphone 2602.
Montréal, Canada.

ABONNEMENTS

(Strictement payables d'avance.)

Montréal et Banlieue un an	\$2.00
" " 6 mois	1.00
" " 3 mois	0.50
Canada et États-Unis, un an	1.50
" " 6 mois	0.75
France et Union Postale un an (15 francs)	3.00

LE NUMERO 10 CENTIMS.

Adresser toutes communications comme suit :

LE PRIX COURANT,

Montréal, Canada.

Ce et là.

Bois de Pulpe pour la France. Nous trouvons dans le *Bulletin Journal des Fabricants de Papier*, de Paris, la nouvelle suivante :

" On lit dans les procès-verbaux des séances de la Chambre de Commerce de Dunkerque, que, par lettre du 12 février dernier, M. L. Garnier a fait connaître que des propriétaires de forêts au Canada, devaient charger, dès le 15 avril dernier, environ 1,500 tonnes de bois en rondins pour pâtes à papiers, livrables dans les ports de Nantes et Rochefort, ainsi que 50,000 tonnes dans le courant de l'année prochaine, pour les ports de Rochefort, Nantes, Rouen et Dunkerque."

Nous craignons fort que cette nouvelle ne soit prématurée, à moins qu'elle ne s'entende d'expéditions faites par des propriétaires français de terrains boisés situés dans les comtés de Témiscouata ou à l'est, vers la Gaspésie, car nous n'avons connaissance d'aucun chargement de bois pour la France dans nos principaux ports du fleuve.

Mais, après tout, il nous semble que la chose est praticable, dans les conditions de chargements complets qui sont indiquées, sinon au commencement de la navigation, du moins à l'automne, où il arrive assez souvent que des voiliers norvégiens, venus chercher du fret dans nos ports, prennent ce qu'ils peuvent

SEMAINE DU 17 MAI

2242 abonnés réguliers 2242

Ce tirage est égal sinon supérieur à celui de n'importe quel autre journal de commerce français.

Nous avons à Québec au moins 200 abonnés de plus que n'importe quel autre journal de commerce français ou anglais.

trouver et chargent quelquefois à leurs propres risques et périls.

Et si ce débouché se présentait pour nos bois, étant donné que le transport de notre pulpe en Europe rencontre beaucoup de difficultés, nous demandons à nos amis de la Chambre de Commerce du District de Montréal, s'il serait sage de l'embarasser par l'imposition de droits de coupe différentiels ?

La cherté de la viande. Les consommateurs canadiens qui paient aujourd'hui les morceaux de choix, en biftecks et rosbifs, de 15 à 16c la livre, éprouvent l'action réflexe d'un gigantesque *combine* qui opère aux États-Unis. Le bœuf au Canada est aussi abondant que les années précédentes ; les États-Unis ne sont pas encore venus nous enlever notre bétail, le droit de 20 p.c. *ad valorem* les en empêche. Mais parce que le bœuf se vend 5c de plus par livre à New-York, nos éleveurs, nos marchands de bestiaux et nos bouchers se sentent autorisés à nous faire payer, les premiers et les seconds 1c de plus par livre sur pied et les derniers 2 à 3c de plus par livre de viande nette.

Il faut dire aussi que le marché anglais, qui consommait beaucoup de bœuf américain, étant obligé de le payer plus cher, est disposé à payer également plus cher le bœuf canadien, ce qui permet à nos exportateurs de payer 1c de plus par livre sur pied ici.

Le plus curieux de l'affaire, c'est que les États-Unis se préparent à importer du bœuf en carcasses de

l'Amérique du Sud. Des maisons de Londres et de Boston sont dans l'affaire. On emploierait pour ce trafic quelques-uns des grands vapeurs à compartiments frigorifiques qui font le voyage de Buenos Ayres à Londres. Un chargement pour New-York pourrait être rendu à destination en trois ou quatre semaines. Si le fret de retour manquait, les steamers chargeraient pour Londres et de là prendraient un chargement pour l'Amérique du Sud. Le prix du bœuf de l'Argentine est très bas, il se donne presque, le principal revenu de l'éleveur provenant des cuirs ; le fret serait également peu coûteux et, comme le droit de 20 p.c. ne serait perçu que sur le coût du bœuf au point de départ, le prix de revient, à quai, à New-York, laisserait encore une bonne marge de profit, avec les cours actuels du bœuf américain.

Ce serait bien ce que l'on appelle en anglais "*carrying coal to Newcastle.*"

Le Canada et Terre-Neuve. Il est entendu maintenant que les négociations entre le Canada et Terre-Neuve ne peuvent pas aboutir. La pierre d'achoppement est toute matérielle ; c'est tout simplement que Terre-Neuve est trop endettée pour ses moyens. Elle a une dette de \$15,000,000, dont le Canada s'offrait à prendre \$10,000,000—ce qui est déjà beaucoup—pourvu que l'Angleterre se chargeât du reste. Or, l'Angleterre n'entend pas se charger de cette dette sans avoir un certain contrôle sur les revenus. Garder cette dette de \$5,000,000 comme dette provinciale est impossible, Terre-Neuve n'ayant d'autre source de revenu que les recettes de douanes qui passeraient au gouvernement fédéral. L'île n'a ni industrie, ni agriculture, à proprement parler ; sa population se compose en grande partie de pêcheurs et le reste vit des industries connexes à la pêche. Ses terrains boisés sont éloignés des voies de communication ; il y a, dit-on, de riches dépôts de minéraux dans l'intérieur, mais